

princes, du ménage des gens mariés. Il est vrai que la dévotion purement contemplative, monastique et religieuse, ne peut être exercée en ces vocations-là. Mais aussi, outre ces trois sortes de dévotions, il y en a plusieurs autres propres à perfectionner ceux qui vivent en états séculiers. Il est même arrivé que plusieurs ont perdu la perfection en la solitude, qui est néanmoins si désirable pour la perfection, et l'ont conservée parmi la multitude, qui semble si peu favorable à la perfection. Où que nous soyons, nous pouvons et devons aspirer à la vie parfaite.

(ST-FRANÇOIS DE SALES, 1567-1622.

(Extrait de "l'Introduction à la vie dévote," in-32 relié 30cts.

Enfance de Jeanne D'Arc

DANS la solitude de ce riant vallon qu'arrose la Meuse, sur l'herbe émaillée des prairies, à l'ombre des saules et des hêtres, alors que ses mains portaient la houlette ou tournaient les fuseaux, sous les ailes d'une mère chaste et pieuse qui, en mêlant les caresses à la leçon, lui avait appris pour toute science à invoquer ce Père des hommes qui est aux cieux, à saluer avec l'ange la Vierge pleine de grâce, les commencements de Jeanne la Bergère étaient heureux.

Dès ses plus jeunes années, elle fut immaculée dans sa voie ; l'exquise sensibilité de ce cœur si tendre ne s'épancha jamais que sur des objets innocents ou sacrés comme ces fontaines qui n'égarent jamais hors de leur lit leurs ondes limpides. Si ces doigts tressaient en guirlandes les fleurs des champs, c'était pour en couronner l'image chérie de Notre-Dame de l'Emitage. Elle priait tendrement sous les ombrages du vieux chêne ; mais l'accent religieux des cloches, dont elle aussi, comme le plus célèbre guerrier de notre siècle, ne voulait pas perdre une seule vibration, venait il frapper son oreille pieuse, ses délices étaient de courir à l'église du village pour y prier encore, y pleurer, et se cacher à l'ombre des autels. Jamais jeunesse ne fut plus pure et plus fervente : innocence de la vie pastorale, paix, silence des vailons, douceur du toit maternel, air embaumé de la maison de Dieu, parfums des campagnes, saintes joies de son matin, vous ne semblez guère annoncer les pleurs du soir douloureux de sa vie. La bonté divine aime à ménager le plus jeune âge ; elle ne jette pas d'ordinaire sur le front de l'aurore, sur ses teintes gracieuses, les noirs nuages de la tempête. Prévoyant un soir si orageux, Dieu prit en pitié Jeanne, sa douce petite créature, et répandit la paix sur son enfance, sur les premières heures de sa vie, par une touchante compensation que le cœur rencontre presque toujours comme une loi providentielle qui le console.

(LE CARDINAL PIE, 1815-1880)